



Comment Parcoursup a semé les graines de l'échec

À L'HEURE DU BILAN,
DÉCRYPTAGE
DES DANGERS
DE LA PLATEFORME
D'INSCRIPTION DANS
LE SUPÉRIEUR.
P. 4

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Charly Triballeau/AFP



L'événement

UNIVERSITÉ

Parcoursup, premier bilan et gros mensonges

Parcoursup, c'est terminé. À l'heure du bilan, l'autosatisfaction gouvernementale vole en éclats. Décryptage des promesses non tenues et d'un système anxigène, inégalitaire et porteur d'une idéologie de tri social.

Circulez, il n'y a plus rien à voir ! Depuis le 5 septembre, date de fin de la procédure initiale de Parcoursup, il n'y a plus de chiffres officiels. Il faut se contenter de ceux, évasifs et parcimonieux, que donne le ministère. Ainsi, selon la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, vendredi, à la clôture de la procédure complémentaire, « *près de 600 000 candidats ont eu une affectation et moins de 1 000 bacheliers restent encore en accompagnement par les rectorats.* » La ministre « oublie » tout simplement les 182 000 candidats (au 5 septembre) qui ont « *quitté la procédure* », soit parce qu'ils n'ont pas eu le bac, certes, soit parce qu'ils sont entrés dans des filières hors Parcoursup (prépas, formations privées, alternance...), soit parce qu'ils ont renoncé aux études et sont allés s'inscrire à Pôle emploi. Il faut encore ajouter les près de 40 000 radiés du système car jugés

« *inactifs* », sur qui on ne sait rien. Reste que au-delà des chiffres, Parcoursup n'a tenu aucune de ses grandes promesses.

I LA FIN DE L'INJUSTICE DU TIRAGE AU SORT

En 2017, le tirage au sort concernait environ à peine 2 500 bacheliers, dans des filières très demandées (Staps, droit, psycho...). Sur 627 000 bacheliers, cela fait 0,4 %... alors que depuis cinq ans l'université absorbe chaque année entre 20 000 et 40 000 étudiants de plus. Parcoursup a-t-il résolu le problème ? Pas vraiment, comme le dénonce le secrétaire général du Snesup-FSU, Hervé Christofol : « *Quand on va chercher des moyennes à trois, cinq, six décimales pour départager 2 000 candidats, cela n'a plus aucun sens !* » Pour certains de ses collègues, ce n'est qu'une forme déguisée de tirage au sort, aussi injuste, encore plus hypocrite. Effet collatéral : si l'an dernier les profs du secondaire ont noté

leurs élèves sans (trop) tenir compte de l'importance de ces notes dans Parcoursup, dès cette année, il en ira autrement. Et on peut présumer que la perspective Parcoursup va s'immiscer insidieusement dans la relation pédagogique entre profs et élèves, au risque de la bouleverser.

2 DES COURS DE REMISE À NIVEAU POUR LES « OUI SI »

C'était l'autre promesse : des « parcours personnalisés » et autres cours de « remise à niveau » pour les étudiants qui en auraient besoin. « *Il y a eu de l'argent pour les dispositifs "oui si",* relève Julie Le Mazier, professeure de science politique à Paris-I, *mais pas à la hauteur des besoins.* » « *De nombreuses universités n'ont pas mis en place ces mesures,* confirme Hervé Christofol, *vu les conditions de désorganisation de cette rentrée.* » De fait, la lenteur de la procédure fait que des milliers d'étudiants arrivent encore : pourtant les cours ont déjà repris et rien n'est prévu pour les accueillir... alors que ces étudiants sont les plus susceptibles de se trouver en difficulté.

3 LA SÉGRÉGATION ENVERS LES FAMILLES POPULAIRES

Selon le *Parisien*, près de trois quarts des bacheliers sans solution à l'issue de la procédure initiale provenaient des filières professionnelles ou technologiques. Avant Parcoursup, on ne comptait que 11 % d'enfants d'ouvriers à l'université : « *Combien va-t-il en rester,* se demande Brendan Chabannes, de SUD éducation, *face à cette machine de tri social où ce sont les élèves des quartiers populaires qui ont le plus de difficultés à trouver une affectation ?* » Sociologue à Aix-Marseille, Corine Eyraud souligne que « *les fameux prérequis, le recours à des tests en ligne, tous ces dispositifs fabriquent de l'autocensure : on renonce à aller là où on le souhaite parce*

qu'on se dit qu'on n'y arrivera pas. Or, on sait que cette autocensure est beaucoup plus forte dans les classes populaires – et chez les filles, aussi. »

4 LA LUTTE CONTRE « L'ÉCHEC » EN LICENCE

C'est sans doute l'argument le plus martelé par les défenseurs de Parcoursup, brandissant le chiffre de 60 % d'échec en licence : c'est un système qui organise l'adéquation entre les compétences des élèves et les formations auxquelles on leur donne accès, ce qui évite que n'importe qui aille n'importe où par foudrisme et se retrouve ainsi en échec. Échec ou réorientation ? Hervé Christofol rappelle que « *sur la cohorte 2008, si un quart s'est réorienté en cours d'études, 80 % des étudiants sont sortis de la fac avec un diplôme : un des meilleurs taux de l'OCDE.* » Surtout, Parcoursup opère un renversement total de logique. Ce n'est plus l'étudiant qui construit son projet et choisit sa filière en fonction de celui-ci : « *Ce sont les formations qui classent les étudiants,* rappelle Corine Eyraud, *ce qui signifie qu'on généralise à toute l'université le fonctionnement des filières sélectives.* » C'est le désormais fameux « traverser la rue » adapté à l'université : faire une croix sur ses aspirations pour aller là où il y a de la place. Sauf que « *la motivation, c'est important,* » rappelle Hervé Christofol : rien ne dit que Parcoursup ne produira pas autant, voire plus, d'échecs qu'auparavant. Rien ne dit non plus, en vérité, que ce soit vraiment l'objectif de ses promoteurs. « *Parcoursup n'est pas un fiasco,* relève Corine Eyraud, *c'est une grande réussite, si l'objectif est de faire entrer dans la tête des jeunes que l'accès à l'université n'est plus un droit.* »

« LE MEILLEUR SYSTÈME D'AFFECTATION NE PEUT CRÉER DES PLACES LÀ OÙ IL N'Y EN A PAS. »
HERVÉ CHRISTOFOL,
SNESUP-FSU

OLIVIER CHARTRAIN

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

On généralise à toute l'université le fonctionnement des filières sélectives. C'est le désormais fameux « traverser la rue » adapté aux études supérieures: il faut faire une croix sur ses aspirations pour aller là où il y a de la place. Sebastien Ortola/REA